

Faut-il redéfinir la notion de « bibliothèque » ?

Michèle Hudon

Volume 58, Number 2, April–June 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028906ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028906ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Hudon, M. (2012). Faut-il redéfinir la notion de « bibliothèque » ?
Documentation et bibliothèques, 58(2), 51–52. <https://doi.org/10.7202/1028906ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Faut-il redéfinir la notion de « bibliothèque » ?

MICHÈLE HUDON

michele.hudon@umontreal.ca

LE DERNIER ARTICLE DU PRÉCÉDENT NUMÉRO décrivait les origines et le fonctionnement de la nouvelle Bibliothèque virtuelle canadienne de la santé (BVCS)¹. Le premier article du présent numéro retrace les origines et le développement de la Bibliothèque du Collège de La Pocatière, fleuron de la bibliothéconomie et du milieu éducatif québécois². Deux bibliothèques, l'une virtuelle, l'autre matériellement plantée dans le sol. Mais sont-elles si différentes l'une de l'autre ?

Les générations successives d'utilisateurs qui ont fréquenté leur bibliothèque de quartier, d'école ou d'université au cours des quatre dernières décennies, ont été témoins d'énormes changements qu'ils avaient rarement réclamés mais dont ils ont vite appris à tirer avantage. Tout en préservant l'accès aux collections de matériel imprimé sur papier, la bibliothèque a graduellement intégré à son offre des documents numériques, des objets multimédias, des jeux, etc., aménagé des espaces confortables et conviviaux, proposé des activités ciblant ses diverses catégories d'utilisateurs et leurs besoins particuliers. Les objectifs étaient clairs : continuer bien sûr à remplir sa mission d'information, de culture, d'éducation et de divertissement, mais également rester compétitive face à la multiplication des canaux et intervenants en cherchant à capter l'attention de celui que l'on considère trop souvent comme un simple consommateur d'information. La bibliothèque physique a par la suite délocalisé ses services et établi une succursale virtuelle pour atteindre ses usagers là où ils se trouvaient, rejoignant cependant sur ce terrain un nombre croissant de bibliothèques numériques et virtuelles autonomes.

Jeffrey Pomerantz et Gary Marchionini, tous deux de l'Université de la Caroline du Nord à Chapel Hill, publiaient en 2007³ un des rares articles qui mette en parallèle bibliothèque physique et bibliothèque numérique virtuelle dans le but de démontrer que le nombre de leurs ressemblances était plus grand que

celui de leurs différences et qu'elles occupaient les extrémités opposées d'un axe continu au sein de ce que les auteurs nomment un espace « intellectuel ». Le présent éditorial résume leur argumentaire.

Sans une collection développée et préservée, la bibliothèque physique n'existe pas, mais la bibliothèque est bien davantage qu'une collection puisqu'elle ajoute une valeur inestimable à chacun des documents qui la constituent en les décrivant, en les organisant et en les rendant accessibles. La bibliothèque est un espace à l'organisation complexe qui favorise la rencontre des idées véhiculées par les documents et des personnes qui pourraient en bénéficier. Cette rencontre a lieu au-delà de l'espace physique, dans un espace conceptuel, déjà virtuel. L'accès systématique aux idées représentées dans les documents et la mise en contact des idées et des personnes se fait aussi bien en bibliothèque virtuelle et, sur ce plan, il n'existe guère de distinction entre bibliothèques physique et virtuelle. La ligne de démarcation entre ces deux entités est d'ailleurs de moins en moins facile à localiser ; la bibliothèque physique offre des collections numériques et des services en ligne, alors que plusieurs bibliothèques virtuelles adoptent des modèles de sélection, d'organisation, de gestion et de préservation empruntés au monde documentaire physique.

Pour Pomerantz et Marchionini, il y a de grandes similarités entre bibliothèques physique et virtuelle concernant ce qui doit être « acquis » et préservé à moyen ou à long terme ; le processus de développement des collections, basé sur la qualité et l'intérêt des idées développées dans les documents, est identique. Dans la bibliothèque physique, organisation thématique (classification) et organisation matérielle (classement) peuvent être distinctes l'une de l'autre ; en bibliothèque virtuelle, l'organisation de la collection est indissociable de l'accès, offrant une flexibilité qui pourrait aller jusqu'à la personnalisation par l'utilisateur en fonction d'un besoin ponctuel.

La préservation des collections acquises présente des défis bien différents. En bibliothèque physique, c'est le manque d'espace pour loger les collections qui pose problème. En bibliothèque virtuelle, par contre, les documents numériques n'occupent pas d'espace physique, ou alors si peu qu'on voit immédiatement

1. Henderson, J. 2012. *Documentation et bibliothèques* 58 (1) : 38-43.
2. Gallichan, G. 2012. Les premiers sentiers du savoir : aux origines de la bibliothèque du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1827-1900). *Documentation et bibliothèques* 58 (2) : 53-61.
3. Pomerantz, J. et G. Marchionini. 2007. The digital library as place. *Journal of Documentation* 63 (4) : 505-533.

les avantages de la numérisation pour conserver de grandes collections documentaires. Mais la bibliothèque virtuelle doit faire face aux énormes difficultés, sans parler des coûts, liés à l'obsolescence des formats numériques et des équipements capables de les lire. Là où la bibliothèque traditionnelle est dominée par la matière et prisonnière d'un espace physique, la bibliothèque virtuelle se trouve à la merci de technologies complexes et d'une source particulière d'énergie : lorsqu'il y a panne d'électricité, la bibliothèque ne peut offrir ni collections, ni services.

La bibliothèque est un espace occupé par des collections certes, mais également par des personnes qui s'y retrouvent pour travailler ou pour socialiser. Qu'elles soient physiques ou virtuelles, les bibliothèques visent autant à inspirer des idées et des émotions qu'à remplir leurs missions utilitaires. La bibliothèque physique veut être considérée comme « troisième lieu » (après le domicile et le lieu de travail), un lieu invitant et exclusivement social au même titre que le café du quartier ou la place du village. La bibliothèque physique fait appel aux sens par le toucher, la vue, l'odorat. Sans espérer émouvoir aussi profondément l'utilisateur, la bibliothèque virtuelle peut créer un environnement accessible, agréable à l'œil et invitant. La simple mise à disposition de ressources numériques ne constitue pas davantage une bibliothèque virtuelle que des piles de livres, aussi intéressants soient-ils, ne constituent une bibliothèque : on voit donc l'importance de l'architecture de l'information et de la conception Web.

Dans la bibliothèque comme ailleurs, les frontières entre espaces physiques et virtuels, ainsi qu'entre espaces privés et publics, sont de moins en moins définies. Mais alors que dans la bibliothèque physique, l'utilisateur ne peut être qu'à un seul endroit à la fois, il peut être présent en même temps dans plusieurs bibliothèques virtuelles et interagir simultanément avec divers groupes de collaborateurs dans le monde virtuel.

Une bibliothèque, c'est aussi une offre de personnel spécialisé et une gamme de services à l'utilisateur, dont le service de référence. Le service de référence a également fait son entrée à la bibliothèque virtuelle, mais sans le bénéfice de l'interaction face-à-face et de la communication non-verbale, un défi supplémentaire que soulignent les professionnels.

Bibliothèques physique et virtuelle cohabitent maintenant de façon harmonieuse. La pertinence inébranlable de la première se traduit notamment par

l'intérêt renouvelé pour son architecture, qui accorde autant de place à l'esthétique qu'à l'utilitaire. La pertinence croissante de la deuxième transparaît dans l'empressement des bibliothèques physiques à établir une succursale virtuelle dont le but semble être d'éviter aux usagers de devoir venir physiquement à la bibliothèque. Voilà un intéressant paradoxe !

Les bibliothèques physique et virtuelle se présentent toutes deux comme espaces d'idées au sein desquels il est possible de se déplacer au gré des besoins. La bibliothèque virtuelle est capable d'augmenter la portée des idées en offrant extensions, hyperliens, annotations, tout en permettant aux usagers de créer des profils personnalisés. Ce qu'elle ne peut offrir : la sensation et l'émotion devant la beauté de certains espaces ou de certains documents.

Pomerantz et Marchionini voient la bibliothèque virtuelle comme une extension de la bibliothèque physique sur le plan conceptuel, capable de répondre aussi bien que celle-ci aux besoins d'information des usagers. Mais ils rappellent que la bibliothèque doit répondre à bien davantage qu'à des besoins d'information et ils ne croient pas pensable, pour le moment, que la bibliothèque virtuelle remplace la bibliothèque physique et remplisse toutes les missions de celles-ci.

Si les gens vont moins à la bibliothèque, nous rappellent les auteurs, ce n'est pas qu'ils croient la bibliothèque inutile ou dépassée, mais parce qu'il leur est plus commode de fréquenter une bibliothèque virtuelle. On entend dire fréquemment que les étudiants, par exemple, ne vont plus à la bibliothèque. Les étudiants ne fréquentent plus la bibliothèque physique peut-être, mais ils en fréquentent encore la succursale virtuelle, sans réaliser qu'une large proportion des ressources numériques auxquelles ils accèdent en prenant leur café du matin ou un bain de soleil sur la pelouse du campus leur est offerte, en fait, par leur bibliothèque.

Bibliothèque physique et bibliothèque virtuelle se rejoignent dans un espace intellectuel où leur rôle est de moins en moins celui de conserver des objets et de plus en plus de fournir des services et des espaces de travail et d'interaction sociale et communautaire. Faut-il donc redéfinir la notion de « bibliothèque » ? Nous croyons que Pomerantz et Marchionini répondraient : « *Pas encore !* ».

Et vous, lecteurs, qu'en pensez-vous ? ☉